

Analyse grammaticale de texte littéraire (C1)

TEXTE LITTÉRAIRE

I

Bicêtre.

Condamné à mort !

Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée (1), toujours seul avec elle (2), toujours glacé de sa (2) présence, toujours courbé sous son (2) poids !

Autrefois (3), car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme. Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait son idée (4). Mon esprit, jeune et riche, était plein de fantaisies. Il s'amusait à me les dérouler les unes après les autres, sans ordre et sans fin, brochant (5) d'inépuisables arabesques cette rude et mince étoffe de la vie. C'étaient des jeunes filles, de splendides chapes d'évêque, des batailles gagnées, des théâtres pleins de bruit et de lumière, et puis encore des jeunes filles et de sombres promenades la nuit sous les larges bras des marronniers. C'était toujours fête dans mon imagination. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre. (6)

Maintenant je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante, une implacable idée ! Je n'ai plus qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude : condamné à mort !

Quoi que je fasse (7), elle est toujours là, cette pensée infernale, comme un spectre de plomb à mes côtés, seule et jalouse, chassant (8) toute distraction, face à face avec moi misérable, et me secouant (8) de ses deux mains de glace quand je veux détourner la tête ou fermer les yeux. Elle (9) se glisse sous toutes les formes où mon esprit voudrait la fuir, se mêle comme un refrain horrible à toutes les paroles qu'on m'adresse, se colle avec moi aux grilles hideuses de mon cachot ; m'obsède éveillé, épie mon sommeil convulsif, et reparaît dans mes rêves sous la forme d'un couteau.

Je viens de m'éveiller en sursaut, poursuivi par elle et me disant :

- Ah ! ce n'est qu'un rêve ! - Hé bien ! avant même que (10) mes yeux lourds aient eu (11) le temps de s'entre ouvrir assez pour voir cette fatale pensée écrite dans l'horrible réalité qui m'entoure, sur la dalle mouillée et suante de ma cellule, dans les rayons pâles de ma lampe de nuit, dans la trame grossière de la toile de mes vêtements, sur la sombre figure du soldat de garde dont la giberne reluit à travers la grille du cachot, il me semble que déjà une voix a murmuré à mon oreille : - Condamné à mort !

Chapitre I, *Le dernier jour d'un condamné*, Victor Hugo (1829)

EXERCICE

(1) « Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée »

Reformuler cette phrase en utilisant « depuis » :

(2) « elle » / « sa » / « son »

A quoi font référence ces pronoms et adjectifs ?

(3) « Autrefois »

Pourquoi Victor Hugo utilise-t-il « Autrefois » plutôt que le mot « Avant » ?

(4) « Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait son idée. »

Remplacer « chaque » par « tous » ou « toutes » :

(5) « ..., brodant... »

Qu'est-ce qui brodait quoi ? De quoi ?

(6) « ...C'était toujours fête dans mon imagination. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre. »

Pourquoi l'auteur choisit-il l'imparfait pour ce paragraphe entier ?

(7) « Quoi que je fasse .. »

Que signifie l'expression « quoi que » ? Quel temps la suit ?

(8) « chassant » / « me secouant »

Quelle est la forme de ces verbes ? Par quoi peut-on les remplacer ?

(9) « Elle »

A quoi fait référence « elle », sujet de toute la phrase ?

(10) « avant même que »

Quelle est la fonction du mot « même » dans cette phrase ?

(11) « aient eu »

Quel est le temps de ce verbe ? Pourquoi ?
